Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 50 (1953)
Heft: 10

Rubrik: Technique apicole ; Échos de partout

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Débuts en apiculture

J'ai débuté en arboriculture et me suis familiarisé avec les tailles, les greffes, la lutte anti-parasites et toute la barbare terminologie des produits chimiques. J'allais renoncer à lutter contre les méfaits des saints de glace, les pluies prolongées, les sécheresses, la stérilité des floraisons quand un ami me suggéra d'introduire un rucher dans mon verger.

— Tes fleurs ne sont pas fécondées, comment attendre une récolte ?

Il me fit un long cours sur la pollinisation qui me convainquit. J'achetai une ruche, un matériel coûteux, des livres traitant d'apiculture et me mis sérieusement à l'étude. Mon enthousiasme pour les abeilles augmentait de jour en jour ; mon émerveillement ne connut plus de borne à la révélation des danses frénétiques des abeilles ayant découvert une source de miel, de leur langage secret, de leur appareil émetteur, de la parthénogénèse. Comme tout me parut clair et aisé à appliquer : essaimage artificiel, élevage de reines, fécondation artificielle !

Dans mon ardeur de néophyte, j'achetai sans plus tarder une douzaine de ruches et, dédaignant les conseils d'apiculteurs expérimentés, fier de ma science récemment acquise, je commençai mes expériences.

Par ma maladresse, ma brusquerie à manier les cadres, je fis connaissance avec les malices de la cité du venin et connus l'acuité douloureuse des piqûres et l'urticaire aux démoniaques démangeaisons et les enflûres sans esthétique. Ma vanité me valut la perte du premier essaim qui s'envola au loin sans un signe d'adieu et la destruction du second dont j'écrasai la reine dans ma précipitation. J'activai inconsciemment le pillage des colonies et mes essais d'introduction de reines causèrent des désastres. Par mon inconséquence, j'obtins des ruches bourdonneuses, des ruches orphelines. Mon imprévoyance me fit extraire hors de propos et, la pluie étant survenue, des colonies moururent simplement d'inanition. L'élevage des reines fut une expérience sans lendemain ! J'assistai, impuissant, à l'échec de toutes mes tentatives, l'esprit en déroute, le cœur chagrin. Imbu d'une science inassimilée, malhabile dans mes manipulations, inexpérimenté, je m'étais cru un spécialiste aux dons innés d'apiculteur. *Vanitas, vanitatem...*

Je pris enfin des leçons d'humilité et réappris mon ABC sous la surveillance compétente et ironique d'un apiculteur sérieux qui li-

mita les dégâts. J'apprends à observer, maintenant, à déceler les secrets de la cité que nous révèle parfois le trou de vol, prudent à l'extrême, conscient, un peu tard, de la complexité du problème apicole.

Aimé SURDEZ.

ECHOS DE PARTOUT

Saviez-vous que...

- la cire d'abeille a cessé, depuis un siècle environ, d'être la seule cire connue de l'humanité et qu'elle a complètement perdu, au cours des temps, sa position dominante au profit des cires de composition entièrement différente.
- qu'en Amérique et au Canada, on place autour de la ruche pour l'hivernage des feuilles sèches puis on l'enveloppe avec du papier goudronné maintenu en place au moyen de cordelettes.
- qu'au Canada les bons apiculteurs peuvent tabler sur 150 à 200 livres de miel par ruche, mais avec le climat les risques sont fort grands.
- Pierre de Siebenthal exécuta une foule de modèles réduits pour l'enseignement de l'apiculture et exécuta la fameuse ruchette octogonale d'exposition pour le Dr Lortet, de Lyon.

L'emploi de l'Acaromyces dans la lutte contre l'acariose

Voici ce qu'écrit Rémy Chauvin, directeur de la Station Apicole de Bures-sur-Yvette, dans la *Gazette Apicole* :

Comme les apiculteurs le savent déjà, la Station de Bures distribue des ampoules d'Acarotoxine (Acaromyces) pour la lutte biologique contre l'acariose des abeilles. L'idée d'utiliser un microorganisme pour la lutte contre le parasite n'est pas aussi nouvelle que certains de nos collègues pourraient l'imaginer.

Rappelons les expériences déjà anciennes de Le Moult qui tenta de communiquer aux hannetons une maladie à Champignons ; de d'Hérelle qui aspergea les sauterelles ravageuses avec une culture de Coccobacillus acridiorum et obtint ainsi dans plusieurs cas des résultats surprenants, etc.

J'ai déjà écrit que nous avions trouvé l'Acaromyces dans les abeilles résistantes à l'Acariose du frère Adam de Buckfast Abbey. Une large zone résistante se trouve ainsi constituée au milieu d'une région infestée. A vrai dire, d'après des recherches récentes de savants hollandais auxquels nous avons confié la souche d'Acaromyces que nous distribuons aux apiculteurs, et celle que nous avons isolée à partir des abeilles du frère Adam, il ne s'agirait pas exactement du même organisme mais probablement d'une espèce voisine. Nous

espérons, lorsque l'Acaromyces sera plus répandu créer aussi des zones de protection en France ; il arrivera peut-être alors à s'implanter comme en Angleterre, sans qu'il soit nécessaire de traiter aussi fréquemment que nous le faisons à présent. L'Acaromyces a été envoyé pour études à plusieurs de nos collègues allemands, suisses et anglais ; il a été demandé et expédié par la Belgique, l'Italie, la Hollande, l'Espagne, la Tchécoslovaquie, la Yougoslavie et l'Irlande.

Jusqu'à présent 1200 ruches à peu près ont été traitées en France dont beaucoup par les Services vétérinaires et les lettres adressées jusqu'ici à la Station nous ont fait part de résultats favorables. Rappelons que l'Acaromyces est préventif autant que curatif, et que son action est lente (un mois ou deux sont nécessaires à la guérison). Le moment le plus favorable pour traiter nous a semblé la fin de l'été ou l'automne.

Transmission de la nourriture dans une colonie

M. Ribbons, attaché au Département de Recherches apicoles du Centre expérimental de Rothamsted, en Angleterre, a fait à ce sujet une expérience très intéressante :

Il dressa six abeilles choisies dans une colonie de 24.500 sujets à se nourrir de sirop de sucre contenu dans un petit récipient. Il mélangea ensuite une quantité infime de phosphore radio-actif à une cuillerée de ce sirop. En 3 heures 15 minutes, les six abeilles avaient rapporté à la ruche la totalité du sirop. Quatre heures plus tard, un compteur Geiger-Muller, qui est un appareil de physique, fut employé afin de déterminer si des abeilles et, les cas échéant, quelle proportion des occupants de la ruche, avaient absorbé du phosphore radio-actif.

De l'échantillon prélevé, un cinquième avait pris part à la nourriture radio-active. Après un nouveau délai de 24 heures, la moitié des abeilles donnaient des signes de radio-activité. En deux jours, non seulement toutes les abeilles, mais aussi les aînées d'entre les larves, avaient absorbé la nouvelle nourriture. M. Ribbons démontra ainsi que, en un laps de temps relativement court, tous les habitants d'une ruche prennent part à une nourriture nouvelle.

Ceci explique pourquoi les antibiotiques utilisés dans la lutte contre la loque européenne peuvent agir sur la totalité de la population et du couvain.

L'Amérique et les abeilles

Dans l'histoire de l'Amérique il est une occasion où les abeilles jouèrent un rôle important encore peu connu.

En 1780, le général Washington avait établi le camp de son armée mal équipée en dehors des murs de Philadelphie. Plusieurs de ses hommes avaient risqué leur vie afin de connaître les plans de l'ennemi ; mais le seul qui y réussit fut mortellement blessé par une balle. Poursuivi par les Anglais il gagna à bride abattue la maison

de Charity Crabtree où une fillette de 12 ans était restée seule après que son père et son frère eussent rejoint l'armée. Arrivé, il s'écroula ; mourant il dit à la fillette de prendre le cheval et d'avertir le général Washington que l'ennemi projetait d'attaquer en force le lundi. A peine partie, les Anglais essayèrent de la rattraper. Elle fit un écart et galopa le long des ruches, donnant un violent coup à chacune d'elle pour mettre les insectes en colère et pour les faire sortir. Son bâton qu'elle jeta en direction de ses poursuivants, était accompagné d'un si grand nombre d'abeilles, qu'ils avaient assez de quoi s'occuper. Charity put ainsi remettre son message au général Washington qui déclara : « Les oies ont sauvé Rome et les abeilles l'Amérique ».

American Bee Journal, tiré du *Courrier Apicole français.*

Plaignez les inspecteurs des ruchers

S'il est élégamment vêtu, on le trouve affecté ; sinon, il est négligé. Plaisante-t-il c'est un rigolo ; est-il réservé, c'est un mauvais coucheur. S'il va vite, il ne peut pas découvrir les maladies ; s'il s'attarde, c'est parce qu'il se méfie à priori de votre technique apicole.

Trouve-t-il la loque dans votre rucher, c'est peut être lui qui l'y a introduite ; s'il ne la trouve pas, c'est qu'il n'a pas bien cherché. S'il brûle vos colonies infectées, il vous refuse toute chance de les guérir ; s'il ne les brûle pas, c'est qu'il n'a pas l'obligeance de vous rendre ce service. S'il creuse le trou et enterre tout de suite les cendres de vos colonies, c'est pour empêcher d'examiner derrière lui ce qu'il a fait ; sinon, c'est qu'il n'a pas le courage de faire son métier jusqu'au bout.

Ces propos tirés du journal apicole *Gleanings* sont vrais pour nous également !

P. ZIMMERMANN.

POUR VOUS AIDER A VENDRE VOTRE MIEL

La SAR a édité un panonceau, format 42 × 30 cm. destiné aux commerçants, épiciers, etc. Chaque apiculteur se doit d'en remettre au moins un à chacun de ses clients détaillants. PRIX : Fr. 1.—.

Une brochure de 12 pages vantant les mérites et les vertus du miel est également en vente. Chaque apiculteur devrait en avoir à disposition pour distribuer autour de lui (clients, malades etc.). PRIX : Fr. 1.50 les 10 ex., Fr. 12.— les 100 ex.

Pour éviter les frais d'un remboursement, passez vos commandes en versant le montant correspondant au compte de chèques postaux II 1480, Société romande d'apiculture, Lausanne, et en indiquant au verso du coupon le détail de la commande.